

Mémoire
sur le quatuor

Par Louis Valentin 1789.

A. de Ch.

Carton M. n° 88.

ARC 30 d. 4 n° 88

quis tumidum gultu miratur in alpebus

Juvenal. Saty. XIII.

© Mémoire Sur le Gouëtre ;
par Louis Valentin, Second chirurgien Major, Professeur en chef
à l'école de chirurgie du Régiment d'infanterie du Roy, et Docteur
en médecine .

Le Gouëtre est une maladie si commune dans plusieurs Pays qu'on a bien dû être étonné du Silence que gardent les auteurs modernes, qui ont écrit principalement pour le peuple, touchant les moyens curatifs de cette incommodité, et ceux qu'on pourroit employer pour la prévenir ou pour empêcher sa Récidive. Comme la glande thyroïde en est le Siége, il faut nécessairement avoir recours à l'anatomie afin d'en développer la Structure dans l'état naturel, puis examiner ses propriétés, ses usages et son état pathologique.

Les fonctions de cette glande sont beaucoup moins connues que les parties qui la composent ; car on sait très bien que la thyroïde présente dans l'adulte des fibres rougeâtres, coriaces, disposées sans ordre, vraiment inextricables, et unies entre elles par un tissu cellulaire plus ou moins serré, dont les intervalles ou cellules de différentes figures et grandeurs communiquent ensemble, et dans les quelles on trouve une humeur lymphatique plus ou moins jaunâtre, épaisse et glaireuse, coagulable comme l'albumen par les acides minéraux, les spiritueux et l'eau bouillante ; que cette lymphe transsude par les porosités des artères et par leurs extrémités ; quelle se trouve comme épanchée plus ou moins abondamment dans les cellules, d'où elle est repompée par beaucoup de vaisseaux lymphatiques, et que les fibres de la glande se réduisent aisément en tissu cellulaire par la putréfaction, la longue macération, et l'ébullition, comme d'autres parties du corps humain.

pour peu qu'on ait injecté les vaisseaux sanguins qui se distribuent ou en découvre une très grande quantité qui sont les thyroïdiens supérieurs et inférieurs tant artériels que veineux, qui établissent de nombreuses anastomoses d'un côté à l'autre, d'où on peut inférer qu'on ne peut extirper impunément, même une portion de cette glande, sans s'exposer à de très grands dangers à raison de l'hémorragie qui en résulteroit.



Les Vênes lymphatiques, n'en sont pas aussi bien connues, surtout celles qui s'y rendent par le thymus qui arrivent à la glande thyroïde et d'autres qui en sortent: elles sont très nombreuses. Les premières ou defferentes partent de la bouche, sous la langue, sous le menton, des parties latérales de la mâchoire inférieure et de l'interstice des muscles de ces régions en communiquant fréquemment avec les lymphatiques jugulaires, probablement aussi du gosier et du larynx pour se rendre à la thyroïde: ce sont celles qui viennent de la bouche qui doivent jouer le principal rôle dans l'absorption des médicaments que l'on emploie pour la cure du goitre. Les seconds ou les lymphatiques efférentes se découvrent beaucoup plus aisément par l'insufflation après avoir fait une incision à la glande et en y poussant du vis-à-vis. elles se portent, à droite dans le tronc des absorbans de la partie droite du col, et de l'extrémité supérieure et de la partie latérale de la poitrine du même côté, près de son entrée dans la veine sous-clavière droite. celles du côté gauche se terminent au canal thorachique près de la sous-clavière gauche.

Les nerfs viennent des larynx, des récurrents tirant leur origine de la paire vague, et de l'arcade renversée formée par le grand hypo-glosse et la paire vague.

Plusieurs physiologistes se sont tourmentés inutilement pour y découvrir des conduits excréteurs. Galien, Morgagni, Heister, Santorini, Bordeu, Winflow, Lalouette &c. croient que la thyroïde sépare une liqueur propre à lubrifier le larynx et la trachée artère, et que cette liqueur y est apportée par des canaux excréteurs. quelques uns d'entre eux et leurs partisans affirment les avoir vu passant à travers les premiers anneaux cartilagineux de la trachée; mais les plus fines injections et l'autopsie anatomique n'en découvrent point décidément à ceux qui ne sont pas aussi préoccupés de la sécrétion de cette glande, et les petites ouvertures que l'on aperçoit à travers les cartilages ne laissent passer que des vaisseaux sanguins et lymphatiques communs à ces parties. La transudation d'une liqueur dans les ventricles du larynx lorsqu'on a comprimé des goitres en suppuration, ou les issues

résultantes de la désorganisation des ligaments inter-cartilagineux et de la membrane qui les tapisse, n'a pas peu contribué à induire en erreur.

La thyroïde ne paroît pas être douée d'une grande sensibilité et n'est nullement irritable. elle est fort élastique puisqu'elle acquiert un volume très considérable à mesure qu'elle est gorgée ou farcie d'une humeur quelconque. elle jouit d'une force organique qui ne lui est pas commune avec les autres organes, au moins d'une manière sensible, si ce n'est avec les mamelles et les parties génitales per consensum nervorum. ou la tumeur se gonfle dans certaines affections spasmodiques, et M. Borden, Recherches sur les glandes, pag. 164 et suiv. parle d'une femme sujette aux vapeurs, dont la glande thyroïde se gonfloit ainsi que la matrice qui se bouffissoit extrêmement pendant les accès. ces phénomènes assez communs, s'opèrent par la sympathie et par la sinergie des organes.

J'ai été longtemps dans la persuasion que la glande thyroïde ne pourroit se gonfler par l'air, vu la membrane interne et la nature dense et serrée du tissu cellulaire qui unit entre eux les cerceaux cartilagineux de la trachée artère, et le cartilage cricoïde avec la thyroïde, outre le ligament et les muscles communs à ces derniers, et d'ailleurs n'admettant par les conduits thyroïdo-trachéaux, par conséquent aucune communication directe avec le canal aérien dans l'état naturel: tout le monde scait que les cris des femmes pendant l'accouchement, et tous les efforts qui exigent des expirations longues soutenues, donnent lieu assez souvent à ces gonflemens; il y en a un exemple bien frappant rapporté par M. Lalouette dans la bibliothèque choisie de médecine par Plaque tom. 5; mais très souvent aussi c'est par la rétention d'air dans les veines, puisqu'une légère pression en produit l'affaïssement sans crépitation ny sans aucun signe d'air disséminé dans le tissu de la glande. lorsque dans l'état contre nature, la thyroïde est affectée d'un gonflement purulent, la matière peut se glisser dans la trachée à travers le tissu cellulaire ou par les vaisseaux qui y communiquent, ainsi qu'on l'a observé, surtout quand le tissu intercartilagineux est considérablement émincé et distendu. j'ai ouï maintenant que j'ai été témoin de ce passage de l'air vers la glande dans l'état sain: cinq sujets m'en ont



fourni la preuve démonstrative. le premier étoit à la fin
d'un traitement de gonèthe ordinaire (car je faisicy abstraction
de toute complication) lorsqu'il fut attaqué d'une toux
catharrale assez violente; à chaque effort qu'il faisoit pour
tousse les deux cotés de la glande se gonfloient
subitement à peu près comme le poing, et se dégonfloient dès
que la toux cessoit; une légère pression faisoit aussitôt
disparoître le tout. le deuxième est un officier du
Régiment de bourbornois qui m'avoit consulté sur
cette incommodité. lorsqu'il veut tousser un côté de la
glande se distend comme une poche. les trois autres
sont des femmes qui avoient été fort longtemps dans le
travail de l'accouchement, qui avoient fait des efforts
soutenus et fréquemment réitérés. Sont ce-là les
brouchoèles dont on trouve la description dans les fastes
de l'art? je n'en crois rien. Dans les expirations soutenues,
et dans tous les efforts où l'on oppose un obstacle au
passage de l'air respiré par la bouche ou par le nez,
la membrane et le tissu cellulaire étant considérablement
distendus après plusieurs secousses réitérées, l'air s'insinue
dans ces parties, gagne la thyroïde qui y est fortement
adhérente et y produit le gonèthe emphysémateux dont
je parlerai. n'ait-on pas vu le cou se gonfler lorsqu'un
corps étranger arrêté dans les ventricules du larynx avoit
suffoqué le malade sans d'avoir pratiqué la bronchotomie?
c'est précisément ce qui étoit arrivé à la petite fille de
la rue du foug à Paris dont Mr. Louis a donné
l'observation dans le 4.^e Vol. des mémoires de l'acad. roy.
de chirurgie. la pèze Dharicot introduite dans le
larynx avoit causé un emphysème au cou (signe dont
on n'avoit point encore parlé) qui s'étendoit jusqu'aux
clavicules. il ne faut donc pas toujours une rupture
dans ces parties pour que l'emphysème ait lieu.

Il est assez généralement reconnu que la thyroïde
ne fournit aucun fluide lubrifiant à la trachée artère,
et quoique sa structure diffère de celle des glandes
conglobées, elle ne paroit pas avoir d'autres usages

quelles. L'athyroïde a cependant plus de rapport avec le thymus et les glandes surrénales, ce qui fait croire à quelques uns qu'elle est plus utile au fœtus; mais l'athyroïde ne contient pas de suc blancs dans le fœtus comme le thymus, et on ne trouve pas dans sa substance une cavité commune comme dans les capsules atrabilaires. Disons donc avec un sage philosophe. multa legit sacro involucre natura, neque ullis fas est mortalibus scire omnia, multa admirare modo, et non inquire, ea quæ sunt arcanis proxima.

Etat Pathologique.

Après avoir examiné très attentivement la glande thyroïde dans l'état contre nature sur plusieurs cadavres, autant que j'en ai eu les occasions, j'ai trouvé le plus communément une matière liquide, roussâtre ou jaunâtre, plus ou moins gluante et visqueuse, quelque fois séreuse, distendant les cellules de la glande; moins ordinairement des vésicules ou kists tantôt durs, tantôt plus mous étoient rassemblés par groupes ou par chapelets dans toute la glande ou à une portion; plus rarement encore ces kists renfermoient des grumeaux noirs, bruns, ou grisâtres. Les anciens gouëtre, ouverts, laissoient découler une effluve de bouillie quelque fois puriforme d'autre fois purulente, aussi diversément colorée et inodore comme celle qu'on trouve dans les loupes; tantôt la matière étoit saïeuse mêlée de substance blanchâtre filamenteuse, contenue dans une ou plusieurs poches; tantôt enfin je n'apercevois que des petites tumeurs, extrêmement dures ou squirreuses, et c'est dans le milieu de quelques unes que se trouvoit un ichor fœtidale comme celui que l'on rencontre dans le centre de certains carcinomes après leur extirpation. Ces derniers résultats m'ont été offerts principalement à la réclusion de nancy.

Des auteurs célèbres rapportent avoir tiré par la ponction de ces tumeurs, une suppuration très abondante, quelque fois couleuse de café; telle est l'observation de Mr. Petit. œuvres, Poſth. tom. 1, pag. 215; mais il y avoit icy une complication anévrysmale d'une artère thyroïdienne. Ceſe, lib. VII. cap. XIII, y a trouvé des pelotons très durs d'une matière crétacée pierreuse, et même offeuſe. D'autres ont rencontré l'enveloppe de nature cartilagineuse. nous l'avons aussi



trouvée presque semblable dans le cadavre d'une femme
septuagénaire de la Lorraine allemande dont le gouëtre
avait vingt cinq pouces de circonférence, tombait sur la
poitrine et couvrait l'épaule droite. il étoit composé de
plusieurs tumeurs dont les unes (c'étoit la plus grande nombre)
renfermoient une matière stéatomateuse; dans les autres,
cette matière étoit comme de la crème fluide, d'un blanc
sale. une de ces tumeurs étoit formée de plusieurs
feuillet, cellulo-membraneux. Sous lesquels nous trouvâmes
une autre enveloppe très dure et dont une portion
approchoit de la nature cartilagineuse; elle ne renfermoit
qu'une cuillerée d'humour gluante comme de la synovie
mais brunitre. cette malheureuse n'avoit jamais senti
d'autre incommodité que celle qui étoit causée par le poids
de la tumeur. sa respiration étoit très laborieuse, et
s'operoit avec un sifflement aigu. sa voix étoit presque
nulle, et les veines du cou étoient excessivement dilatées.

C'est d'après toutes ces différences dans la nature
des gouëtres que j'ai cru qu'il étoit convenable de les diviser
en douze espèces comme on le verra plus loin.

De Gouëtre (α)

On nomme vulgairement gouëtre, goëtre, goître,
gouatre, ou grosse gorge de guttur, une tumeur de la
glande thyroïde, molle, spongieuse, indolente située à
la partie antérieure du col. les italiens l'appellent
gozza. les Péruviens qui séjournent au bas des cordillères,
et qui sont sujets à cette maladie, la nomment Coto.
Les grecs l'appelloient bronchokili, de bronchos, bronche,
et de kili ou kele hernie; les romains l'ont connue
sous le nom de hernia gutturis ou struma.

La hernie gutturale très improprement appelée
bruchocèle, m'a toujours paru impossible, malgré des
autorités respectables. Voy. les notes de la page sur Dionis
page 512, la bibliothèque choisie de médecine, liou cèle,

(α) en 1787 je soutins une thèse sur cette maladie pour mon
Doctorat en médecine à l'université de Nancy. j'ai découvert depuis
deux autres espèces de gouëtre, et les recherches que j'ai faites ont
encore fourni plus de lumières sur les causes et le traitement de cette
incommodité.

La Pathologie thérapeutiq. chirurgie. D'herin tom. 1, pag.
353 dernière édit. &c. jamais je n'ai rencontré sur les cadavres
fournis à nos recherches une dilatation et un déplacement de la
membrane interne de la trachée artère qui s'écartait ses anneaux
et y formait une poche. Différentes informations prises parmi des
chirurgiens, des lieux où les gonettes, sont endémiques, et qui
en avaient ouvert, plusieurs fois, ne m'ont pas plus éclairci
sur cet article. ils ont bien vu comme moi des gonflements formés
par l'air, soit après la rupture ou l'extrême tension de la
membrane trachéale et du tissu cellulaire, qui lui permettent
de s'y insinuer, soit après les suppurations de ces parties &c..
une hernie ou descente est un déplacement de quelque partie
molle, ou s'est sortie hors des bornes naturelles, ou dans ce cas il
n'y a aucun déplacement. ainsi puisque l'anatomie et
l'observation n'en démontrent point l'existence ni la possibilité,
on peut conclure qu'on a très souvent pris les gonettes
emphysemateuses ou variqueuses pour le Brouchocele.

La grosseur la plus ordinaire du gonette est depuis le
volume d'une noix jusqu'à celui d'un gros melon, et plus rarement
jusqu'à celui d'une citrouille. à mesure qu'il croît il forme une ou
plusieurs saillies. tantôt il soulève les muscles situés à la partie
antérieure du col, et s'allongeant par en bas le long de la
trachée artère, il se glisse sous le sternum, dans la poitrine; et à
raison de la résistance qu'opposent les parties environnantes,
cette tumeur gêne la respiration et la circulation par la
compression qu'elle exerce sur les vaisseaux carotidiens,
jugulaires et sur la trachée; de là les vertiges, les tintements
d'oreille, la surdité, la perte de l'odorat et quelque fois celle
de la parole, car quelques uns ne parlent que par signes,
l'imbecillité, la léthargie, l'apoplexie, ou la mort subite.
Tantôt cette tumeur passe au devant du sternum, s'étend non
seulement jusqu'au bas du thorax, mais encore jusqu'au
ombilic, et gêne extraordinairement les fonctions. tantôt
enfin les cornes de la glande thyroïde ou ses parties latérales,
s'accroissent et s'étendent au devant des artères carotides,
des veines jugulaires internes, et des nerfs de la 8^e paire,



derrière et au côté interne des muscles sterno-cléido-mastoïdiens
des veuciers et Veins jugulaires externes, leurs anastomoses
superficielles, et l'aîne de la 8^e et 9^e paire de nerfs,
pressent plus ou moins ces parties, gênant également le
cours du sang, s'opposent à la respiration et à la
deglutition, rendent la Voix foible, rauque ou dure,
rarement siffilante.

quelques goûêtres ont paru ruminans à raison de la
compression qu'exerceoit la tumeur sur l'œsophage. Valart
de Bomare, Diction. Hyist. nat. tom. 7, pag. 690, a
eu jussé un goûêtre ventriloque et gastrimithe ou ruminant,
mais on a plusieurs exemples de ruminans sans goûêtres,
il cite lui-même des auteurs qui en ont eu

quelquefois les goûêtres sont séparés en deux ou
trois parties ou s'étendant d'un seul côté jusqu'à l'humérus,
et en haut jusqu'à la machoire inférieure, où ils compriment
les muscles digastriques, stylo-hyoïdiens, et les glandes sous
maxillaires, en même temps qu'ils empêchent les mouvemens
de la tête.

Tant que le goûêtre n'augmente pas trop la peau
conserve sa couleur naturelle; mais dans le cas contraire
elle se trouve parsemée de Varices, et rougit si la tumeur
s'enflamme. Voy. astuc traité des tumeurs et ulcères
tom. 2, page 171.

Les goûêtres sont moins fréquens en général dans les
hommes que dans les femmes, surtout dans celles qui ont fait
des efforts violents pour accoucher et dans les filles qui
n'ont point encore été réglées ou en qui la menstruation se
fait mal. ils sont plus communs chez les jeunes gens, et très
rars chez les vieillards. ils sont endémiques dans les
basges contrées de la Lorraine, dans plusieurs cantons de
la Suisse. ils sont si communs parmi les habitans des
alpes et des Pyrénées et du Tirol que ces tumeurs passent
chez eux pour un ornement. plus la tumeur est énorme
plus ils sont considérés. il est bien étonnant que leur
imagination ait pu trouver une beauté et une décoration
dans cette tumeur difforme que nos Dames françoises
cachent avec un soin extrême. c'est probablement aussi

à quelles
personnes et dans
quels pays les
goûêtres se
manifestent.

ce qui a fait imaginer aux espagnols (sujets au goître et principalement aux écrouelles), ces faïces françaises dont ils se couvrent tout le cou, le menton et les oreilles. ailleurs ce sont d'épais mouchoirs ou cravattes.

On connoît l'histoire assez plaisante d'un curé du lirol qui voyant entrer dans son église un étranger sans goître, dont lui pasteur et les paroissiens étoient décorés, et craignant que les railleurs ne causassent des distractions pendant son prône, dit gravement à son peuple, en montrant l'étranger: ne nous moquons jamais mes chers frères des défauts de la nature. Soy. cœurs de Mead, note de M^r Coste, tom. 1, pag. 257.

Dans la Lorraine allemande, l'Alsace, et dans plusieurs provinces d'Allemagne on voit beaucoup de goîtreux. M^r Deszoteux m'a dit en avoir remarqué un grand nombre dans la Franconie. Les garnisons de Colmar, Rhaguenau, de Neufbrissac &c. en sont aussi fréquemment affectés; celles de Verdun, Longwi, Montmédy, Avenay, Thionville, et Toul, en sont très rarement atteintes; on ne remarque pas même dans les régimens qui demeurent plus longtemps à Metz, à moins que quelques soldats n'aient gagnés cette maladie ailleurs. Le goître est actuellement plus endémique, ainsi que l'héméralopie, dans la garnison de Nancy, pour l'infanterie seulement. on ne l'y avoit ^{jamais} vu aussi communément que depuis le grand hyver nébuleux de 1784. il faut remarquer aussi qu'on n'avoit pas observé depuis longtemps une intempérie plus manifeste dans les saisons et que les passages souvent rapides du chaud au froid, ont altéré la santé de différentes manières; toutes ces variations de l'atmosphère sont nécessairement plus nuisibles à ceux qui ne sont pas habitués au même climat. au mois de juin 1783 le Régiment d'infanterie du Roy arrivoit de Caën en Basse Normandie où il étoit resté pendant cinq années consécutives, et où les hyvers sont plus constamment humides qu'en Lorraine; pendant tout ce temps, nous n'y avons traité qu'un très petit nombre de goîtreux, sur un régiment de quatre bataillons, encore cette maladie avoit elle été apportée de Besançon où ce régiment sortoit et où on rencontre quelques goîtreux et des héméralopes, mais à Caën nous n'eûmes pas un de ces derniers à traiter. on peut voir par le tableau cy joint



combien nous avons guéri de gouteux, au Régiment du Roy seulement, pendant ces six dernières années. Les autres régimens qui l'avoient précédé à Nancy ne font point de plaintes; à la Verité' leur séjour y a rarement excédé deux années. Mr. Desrotours a observé à Nancy quelques gouteux dans le régiment du Roy depuis vingt cinq ans; et pendant les années 1773, 1774, et 1775 nous en avons traité quelques uns avec des Pastilles. jamais on ne envoie à l'Hopital aucun gouteux ny rhumatoïde.

Tableau des gouteux guéris au Régiment d'infanterie du Roy pendant près de six années.

années		gouteux
en 1784	il y a eu de traités et guéris	38
1785		205
1786		425
1787		257
1788		132
1789	jusqu'au 12 mars ----- non compris un gouteux de naissance dont nous nous ne commencer le traitement il y a 8 jours --	43
	total -----	1100

autre ce nombre etonnant de goitres dans un Regiment,
une infinité de personnes qui étoient venues me demander des
conseils pour la même maladie, soit des environs, soit même
de provinces éloignées, ont été guéries ou considérablement
soulagées par les traitemens indiqués cy après, selon la
nature ou le genre de la tumeur.

en 1787 le nommé Martin âgé de vingt ans, natif
de St. Max près Nancy, se presenta au Regiment du Roy pour
y être engagé, il portoit depuis son enfance un goître énorme
et fort dur. touché de l'incommodeité qui empêchoit ce jeune ^{homme}
d'y être reçu, et qui d'ailleurs étoit grand et bien fait, je
présentai le commandant que j'allois essayer de le traiter par
pitié, et que si, contre mon espoir, il guérissoit on pourroit
le recevoir ensuite. trois mois et demi de traitement bien combiné
tant par les topiques que par les poudres, et les remèdes
internes, suffirent, dans la belle saison, pour opérer sa guérison
radicale. la peau étoit après si lâche et pendante que j'eus
obligé ensuite d'employer des fomentations astringentes: ce sujet
n'avoit rien perdu de son embonpoint. il est aujourd'hui soldat
dans la compagnie de Rouvray, et est très robuste. sa famille
est goitrée, particulièrement sa mère et ses deux sœurs que
j'ai vues avec une très grosse tumeur.

Différence des goitres

Les goitres diffèrent entre eux par rapport à leur nature ou
caractère, et à raison de plusieurs circonstances accidentelles; c'est
pourquoi on peut les diviser en simples, en composés et en compliqués;
en récents et en anciens par rapport à leur essence, en lymphatiques,
en stéatomateux, athéromateux, mélicéreaux, purulents, scorbutiques,
squirreux, cancéreux, emphysemateux, variqueux et anévrysmes.

Le goître simple présente une tumeur molle, mobile, récente
et indolente sans aucun dérangement dans les fonctions: c'est aussi
l'espèce la plus commune.

Le composé offre plusieurs tumeurs de la glande thyroïde
séparées ou allongées en dedans ou en dehors, sous les muscles ou dans
leurs intervalles.

il est compliqué très fréquemment d'acronelles, malaxelies
avec la quelle le goître a beaucoup d'analogie, ainsi que nous
l'avons remarqué plusieurs fois, mais infiniment moins parmi les
militaires que chez les habitants des vallées. ceux des Vosges, ceux
qui vivent constamment aux pieds des alpes et les Savoyards
en offrent des exemples frappans et incontestables.



Le goître est souvent compliqué à priori ou a posteriori de quelques vus, comme la Vénérien, le scorbutique, le cancéreux &c. ou d'autres affections idiopathiques telle que l'inflammation de la tête, les spasmes des muscles sterno-claudo-mastoïdiens, de loupes, de Varices cutanées, de douleurs d'inflammation, de fistules ou d'ulcères fistuleux, quelque fois de l'erosion ou de la carie des cartilages de la trachée artère, comme lorsque les scrophules exercent leur ravage dans la thyroïde, Voy. Recueil de médecine pratique de Lieutaud tom. 2. il est encore compliqué par conséquent des maladies de poitrine; Pouteau là du plus d'une fois, œuvres Posthumes tom. 1, pag. 381. enfin le goître chez la plupart de nos Soldats est compliqué de l'héméralopie.

1.^o Le goître lymphatique, simple ou composé, et le plus fréquent, est plus ou moins mou et mobile. Il provient de l'accumulation de la lymphe dans les cellules de la thyroïde; c'est aussi le plus aisé à guérir quand il est récent. 2.^o il est theatomateux lorsque la matière renfermée est épaisse et semblable à du suif. ce caractère existe souvent dans les loupes ordinaires ainsi que les deux suivans. 3.^o il est athéromateux lorsque la matière est fluide, blanchâtre ou grisâtre. 4.^o c'est le méliceris quand la matière est semblable au miel. à la rigueur ces trois espèces pourroient se former seules. 5.^o le goître est purulent lorsque la matière stagnante acquiert beaucoup d'acrimonie et subit une espèce de mouvement intestin de manière à irriter et à produire l'inflammation, puis la destruction et la cohésion naturelle des parties, comme à la suite des coups, des meurtrissures, des compressions, d'un traitement mal entendu, ou par quelque erreur de régime &c. alors si le pus ne trouve pas une voie au dehors ou si l'art ne pratique pas une, il se glisse ou dans le larynx ou dans la trachée. ce sont là les issues internes qui en imposent à plusieurs pour les conduits thyroïdo-trachéaux; et si le venement a été funeste au malade, à l'ouverture de son cadavre on est d'autant plus aisément séduit qu'à peine peut on introduire un stylet dans les ouvertures des conduits contre nature vers la glande; dans d'autres circonstances, s'il y a complication de maladie de poitrine, la nature des crachats peut encore jeter de laquivoque dans le pronostic. quand la peau n'est pas trop dure, le pus s'amine et la perço, selon le lieu de son foyer, ou

résultent des fûns, ou des ulcères, quelque fois des excroissances, sarcomateuses, ou bien la matière fûse dans le thorax par le tissu cellulaire. L'état distingue quand il y a du fluide dans ces sortes de tumeurs, qu'il ne faut pas confondre avec l'anévrysme. Des artères carotides, en faisant attention à la position des parties, à la manière dont les tumeurs se sont formées, ou accrues, &c.

6.^e Le Sarcomateux se reconnoît à une excroissance plus ou moins dure et comme charnue de la glande thyroïde ayant une base plus ou moins large et augmentant quelque fois rapidement sans beaucoup de douleurs, à moins qu'il ne survienne inflammation, et ulcération, alors il a l'apparence d'un champignon, il est saignant et peut inquiéter par l'hémorrhagie qui arrive quelque fois. Il se manifeste plus souvent consécutivement après les suppurations, ou les opérations qu'on auroit pratiquées à la glande inconsidérément.

7.^e Le Lipomateux ou adipeux qui n'occupe guère qu'une portion de la glande, est formé par une matière grasseuse amoncée dans son tissu, ce qui le rend mou, mobile, et insensible.

8.^e Le Squirreux occupe un ou plusieurs points de l'étendue de la glande. on le distingue aisément par une tumeur ronde plus ou moins saillante, quelque fois séparée, très dure et insensible jusqu'à un certain degré, accompagnée souvent de varices cutanées: c'est primitivement lymphatique. Les portions de la glande non squirreuses, et tant encore remplies de lymphes, sont celles qui cèdent plus aisément aux remèdes, et on s'abuseroit en promettant guérison de ce qui est décidément Squirreux.

9.^e Le cancéreux a lieu lorsque le squirre devient douloureux, inflammé, qu'en suite il fûlère et qu'il en exsude une sanie très acre, ichoreuse et fûlente avec des bords durs et renversés, des chairs molasses et saignantes, accompagnée de varices, à peu près comme le cancer des mamelles.

10.^e L'empysemateux ou cellulaire est formé par l'air insinué de la trachée artère vers la thyroïde, dans tous les efforts qui exigent des expirations violentes, répétées et longtemps soutenues, ou à l'occasion d'une forte compression faite sur le larynx, ou par la présence d'un corps étranger dans la trachée ou même dans l'œsophage, ou enfin par une déchirure ou une solution de continuité quelconque. On comprend aisément que parmi quelques unes de ces différences accidentelles, il se trouve où le goitre n'est que momentané; mais c'est surtout pendant l'accouchement que cette espèce se manifeste plus évidemment. M. Labouette dans la bibliothèque choisie de méd. lieu cité, dit, ce en fin j'en



« L'occasion d'avoir une femme morte deux jours après l'enfantement;
« elle avoit fait de si grands efforts qu'il étoit survenu un gonflement
« considérable au côté gauche de la glande thyroïdienne (cela n'est
« pas nouveau, on l'a vu arriver plus d'une fois) j'emportai le
« larynx pour l'examiner à loisir. Je fendis la tumeur pour
« m'assurer si l'abord du sang ou de la lymphe étoit la
« cause de ce gonflement si subit. Dès que je l'eus ouverte, ma
« surprise fut grande de voir quelle s'affaissa il sortit
« quelques gouttes d'une humeur jaunâtre; toute la substance
« étoit celluleuse et comme cavernueuse ». Le signe de cette espèce
de goître quand il n'y a pas de Varices, est la crépitation
comme dans l'emphyseme, mais il est incertain; on le distingue
mieux par l'accroissement subit selon la cause qui aura agi,
et par son prompt affaïssement lorsqu'on le presse. Si vous faites
touffer le malade dont la voix est toujours plus grave et rauque
dans ce cas, la tumeur reparoit à l'instant, ainsi qu'il est dit
cy dessus.

11°. Le goître Variqueux est formé par l'excès de
dilatation des Veines dont la thyroïde est plus abondamment pourvue
qu'aucune autre glande. Différentes causes mécaniques, concourent
à y entretenir ou à y augmenter la Stase du Sang outre les
efforts mentionnés, comme l'asthme, toutes les respirations
laborieuses, plusieurs embarras du bas Ventre, la suppression des
regles et des hémorrhoides, principalement dans les sujets
pléthoriques, et toutes les fois que le retour du Sang se trouve
gêné dans les Veines du cou. j'en ai vu où les jugulaires n'étoient
pas aussi dilatées qu'on pourroit l'imaginer, quoique la thyroïde
fut toute Variqueuse: il est très ordinaire cependant que les Varices
des Jugulaires, externes compliquent les autres espèces, ce qui établit
autant de nuances particulières dans le caractère de ces tumeurs.

12°. enfin l'anévrysme qui est très rare, a été connu d'Antien
et de Paul Bégin sous le nom de bronchoïde: car Paul Bégin
admettoit seulement deux espèces de bronchoïdes, savoir
le Aëtomateux et l'anévrysme. liv. 6, chap. 28. il est causé
par la dilatation des artères thyroïdiennes: il est vraisemblable
qu'il a été quelque fois confondu avec l'anévrysme des carotides.
ces tumeurs disparaissent sensiblement lorsqu'on les comprime
et reparoissent dès qu'on cesse la pression. Les pulsations
et le bruissement qui sont propres aux anévrysmes en général,
sont icy d'autant moins obscures qu'il y a peu de parties
intermédiaires.

Parmi les auteurs qui ont donné quelques descriptions de cette maladie, les uns n'ont rien dit sur ses causes, d'autres, les ont attribuées à la mauvaise qualité des eaux, comme celles qui proviennent des neiges fondues dans tous les Pays montagneux, ou les Solénaux dans les autres; quel ques uns aux aliments épais grossiers et trop digueux; quelques autres enfin aux vices particuliers de la Lymphe inhérens aux Sujets de certaines contrées. toutes ces causes ne doivent être regardées tout au plus que comme accessoires, car on serra que l'exposition du Sol et la façon dont l'air frappe les corps est réellement la cause générale, ainsi qu'on peut en être très convaincu par des faits qui nous paroissent péremptoires.

Ces causes peuvent être distinguées en prédisposantes et en efficientes ou procathartiques. les premières se tirent de la pléthore et des différentes espèces de cacochymie, principalement de la Scrophuleuse (Voy. Borden de Lib. Dissertation sur les écouelles, pris de l'Acad. Roy. de chirurgie. 1752.) de la structure molle caveneuse et très vasculaire de l'athyroïde, peut être aussi de sa proximité du cœur dans quel que espèce de gouëtre.

Les causes efficientes ou occasionnelles des gouëtres agissent sur les humeurs du corps ou sur la glande même. par exemple, de toutes les choses non naturelles aucune n'agit plus puissamment que l'air froid et humide en supprimant l'insensible transpiration non seulement sur le col, qui est quelquefois à decouvert long temps, mais plus généralement sur la périphérie du corps surtout quand on passe du chaud au froid. bien des personnes ne croient pas que l'impression d'un air froid et humide produise plutôt dans un pays que dans un autre une tumeur au cou et affecte de préférence, non seulement les Soldats d'une garnison, mais même ceux d'un fort, d'un quartier de la même garnison. ils s'appuyent sur ce que les anglois et les hollandois qui vivent dans un air froid et surtout humide, et dont la fibre est plus lâche, par conséquent plus disposée aux engorgemens, ne sont presque jamais gouëtres, mais ces peuples sont habitués à leur climat naturel et plus constant humide que le notre, ils ne souffrent pas des transitions subites du chaud au froid comme dans plusieurs de nos provinces. il est probable aussi que l'air de la mer n'est pas propre à faire naître ces maladies.

Il est de notoriété que nous ne traitons jamais de gouëtre ni d'héméralopie, à aucun officier, Sergent ou caporal; que ces derniers vivent comme les soldats, boivent la même eau



qu'ils logent dans les mêmes casernes, et qu'il n'y a que les
soldats faisant leurs services qui en soient ordinairement
atteints; Vous l'ouïez déjà présentement qu'il n'y a que les factions
et les patrouilles de nuit dans les temps froids et humides surtout,
(car la gelée continue n'en produit pas), lorsque les soldats
sortent de la chambre ou d'un corps de garde fort échauffé
pour passer à une température d'atmosphère bien différente,
qui donne lieu à cette répercussion de la plus abondante des
sécrétions. aussi résulte-t-il quelque fois comme l'on sait, selon
les constitutions atmosphériques, bien d'autres maladies que celle
dont il est question. plus les automnes sont variables, par
les vicissitudes de l'air qui ont lieu sous trois ou quatre fois
dans le même jour, la chaleur et le froid survenant à l'improviste,
plus aussi nous voyons de soldats atteints d'hydre survenant. il y
a des jours très chauds qui sont suivis de nuits froides, des
vents du sud-ouest qui sont remplacés par ceux du nord. au
mois de mars, avril et mai, l'incertitude de l'atmosphère produit
encore des goîtres. les vents qui balayent les Vosges, dont les
montagnes et les pics les plus élevés sont encore couverts de
neiges au mois de mai ou de juin, charient des molécules
glaciales et portent la froidure dans le reste de la Lorraine.
Voy. la topographie médic. des Vosges par Mr. Poma, journal
de médecine chirg. et pharm. civil. juillet 1788 pag. 10.

Les habitants des vallées où l'air est froid et plus constamment
humide, et ceux qui séjournent au côté d'une montagne où
les émanations grossières et malséantes ne sont point facilement
chassées lorsque les vents soufflent avec impétuosité, sont ceux
chez lesquels le goître se manifeste de préférence.

Il y a des hameaux, des villages, et même des villes situées
dans des fonds où l'air est pour ainsi dire stagnant et ne s'agit
presque aucun courant avec celui de la plaine. de telles situations
ne sont-elles pas les véritables causes locales des goîtres?
Nancy est une ville magnifique située dans une vallée où
passe la Meurthe et où l'air circule très aisément: (a) il n'y a
qu'un très petit nombre de ses citoyens goitreux, encore est-ce chez
le sexe qu'on les rencontre ordinairement. mais pourquoi? cette

(a) Mr. Coste a donné un mémoire topographique sur cette ville il y a
plusieurs années. Mr. Dezobry se disposoit à en donner une
topographie médicale lorsque Mr. Poma lui a dit qu'il y travailloit
depuis quelques mois.

maladie n'y affecte telle que les Soldats de l'infanterie ? car le Régiment de Royal auvergne qui y a été en garnison avec celui du Roy pendant quatre années a éprouvé le même sort. celui qui l'a remplacé vient d'y arriver; on n'a pas encore pu l'appercvoir de goutte n'y de rhumatisme. Les sergents et les caporaux sont des patrouilles de nuit avec les Soldats et n'ont jamais ces maladies. Les caporaux conduisent les factionnaires à leur poste où ils doivent rester en station pendant deux heures exposés jour et nuit pendant la nuit aux influences de l'air et des vapeurs qui s'élèvent après le coucher du soleil. à la vérité ils ont des capottes en hyver, et MM. les chefs ont pourvu à ce qu'ils fussent mieux vêtus. Les factions ne durent qu'une heure dans les grands froids; mais les grands froids et la gelée ne sont pas aussi favorables pour ces maladies.

Il est extrêmement rare de trouver des gouttes parmi les troupes à cheval de cette garnison. le Régiment d'Artois dragons n'y a eu pendant quatre ans qu'un seul goutteux qui étoit resté dans son pays plusieurs mois, où règne cette maladie, et dans la même année j'en avois traité 425 au Régiment du Roy. il n'y a eu que le Régiment de la Rochefoucauld dragons où il s'en est trouvé quelques uns pendant les années 1775 et 1776. Le mestre de camp cavalerie qui y est maintenant depuis dix huit mois n'en a pas encore eu un seul. on ne sera plus étonné de cette disparité si bizarre quand on fera attention que les cavaliers ou dragons sont beaucoup moins de service de nuit que les fantassins, et ne montent la garde qu'à leurs écuries ou auprès, très peu dans l'intérieur de la ville et icy jamais ailleurs; qu'ils sont bien vêtus et qu'en tout, leurs exercices sont bien différents. en vain objecteroit on le site des casernes; celles de l'infanterie se trouvant cependant au nord de la ville sur une grande prairie d'une part, et de l'autre faisant face à une promenade nommée la popinière; ajoutons aussi que quelquefois le vent d'ardames (ainsi appelé dans ce pays) souffle dans cette direction et répand tout à coup un froid semblable à celui des fogs. mais les bas officiers, plusieurs officiers et autres personnes attachés aux Régimens logent également dans ces casernes.

Jusque là n'est il pas évident que les causes du goutte se trouvent dans les fogs et dans la Lorraine (ou peut dire comme ailleurs) dans l'inconstance de l'atmosphère dont l'impression est plus sensible et les effets plus marqués dans certaines contrées ou dans certains pays que dans d'autres? n'est on pas instruit que ceux qui habitent le haut des montagnes n'offrent pas autant de victimes



en ce genre que ceux qui habitent le bas, ou ceux qui demeurent
d'un côté des monts infiniment moins que ceux qui vivent à
l'opposite &c. il suit de ce théorème que si les soldats
fractionnaires en sont plutôt affectés que le peuple dans les villes
où on ne trouve que peu ou point de gouëtres, on ne peut raisonnablement
l'attribuer qu'à l'inaction qu'ils sont obligés de garder étant en
sentinelle qui est d'ordinaire six heures en trois fois, à un air
froid et humide, pendant la nuit principalement, à certaines
expositions et dans certains temps de l'année.

Les gens de lait un peu expérimentés, savent très bien
que les intempéries de l'air, les mauvaises habitations, et les
eaux de mauvaise qualité engendrent un grand nombre de
maladies. Dès le berceau de la médecine on étoit convaincu de
toutes ces influences. Voy. hyppoc. de aere, locis et aquis.

toutes les eaux froides et crues comme celles de neige, de pluie, de
puits, toutes celles qui sont chargées de particules vitrioliques et argilleuses,
passent en général partout pour les causes principales du gouëtres.
il seroit bien difficile de combattre le préjugé qui règne à cet
égard dans les différents endroits de la Lorraine où l'on rencontre
beaucoup de gouëtres, tel qu'à Vic, à Moyenvic, à Lunéville,
à Rosière, à Epinal, à Charmes, à Bacara, à Remiremont
à Ste Marie aux mines, à Plombières, à St Diez et dans toute
les Vosges. cette opinion me paroît trop universellement
adoptée et l'observation la contraire: il y a des Pays où les
eaux sont mauvaises et où on ne rencontre pas de gouëtres,
et dans ceux où les eaux sont très salubres, on y trouve
le gouëtres endémique. Mr. ⁺Chirurgien à Mont Dauphin
dit que cette ville et les alentours sont très fertiles en
gouëtres; il y a eu plusieurs fois les soldats de la garnison
en être atteints et très fatigués; il ajoute que les eaux de ce
pays sont bonnes. Journ. de médecine chirurg. et Pharm. militaire
tom. 2, pag. 95 et tom. 3, pag. 429. Mr. Bouillard
Chirurgien à Briançon et Mr. Villars Médecin à Grenoble
en ont aussi remarqué beaucoup et ne croient pas que les
eaux soient capables de produire les gouëtres. je pourrais
citer plusieurs exemples. Si en étoit besoin pour venir à
l'appuy de mon assertion, mais je me contenterai d'apporter
en fait ceux de la Lorraine.

Les eaux que l'on boit dans les Vosges ne sont point
chargées de matières féculentes, ny vitrioliques; elles

filtrant à travers des montagnes primitives composées de pierres vitrifiables, par conséquent insolubles par l'eau, doussent un très grand degré de pureté. on peut affirmer que presque toutes ces eaux sont excellentes, très limpides, légères, dissolvent bien le savon et cuisent aisément les légumes. c'est une chimère de croire que les eaux nivéales des alpes &c. abondent en particules minérales et soient la principale cause des goûtes, et de beaucoup d'autres infirmités qu'on y observe. Le capitaine Cook pendant son voyage autour du monde ne fut-il pas obligé de faire boire à son équipage l'eau fondue des montagnes de glace, dans le nord? il n'en est cependant pas résulté le moindre accident.

quoiqu'on ne puisse refuser la salubrité aux eaux de Nancy et des environs, les essais analytiques prouvent qu'elles sont un peu inférieures à celles des Vosges. en général elles ont produit environ quatre grains de terre calcaire par pinte après l'évaporation. Les montagnes environnantes à travers lesquelles ces eaux ont passé sont toutes composées de matières calcaires. l'eau y exerce sa fonction dissolvante entraine avec elle une portion de ces substances et s'en charge plus ou moins. la ville de Nancy est décorée de superbes fontaines élevées comme beaucoup d'autres, monuments admirables, par la munificence de Stanislas Roy de Pologne; mais plusieurs de leurs aqueducs sont très près de la superficie de la terre, ce qui rend l'eau moins fraîche en été, d'un goût fade et insipide, parce qu'elle a perdu dans le trajet une portion du gaz qui s'y trouvoit à la source et où l'eau est toujours très potable. toutes ces eaux donnent un résidu qui n'est nullement dissoluble dans l'eau distillée, mais que les acides minéraux, et le vinaigre dissolvent complètement. Pourroit on attribuer à cet état terreux quelque tiement en dissolution par le moyeu de l'air fixe, les goûtes qu'on rencontre dans ce pays? Si cela étoit les habitants de Nancy, les cavaliers et les bas officiers d'infanterie devroient être goûteux comme les Soldats; or c'est ce que nous n'observons point. je ne nie pas que la terre calcaire et des particules vitrifiables &c. ne soient quelquefois capables de faire des engorgemens, quand il y a des dispositions. il y a des contrées en Champagne où l'eau passant dans des lieux pleins de craie, charge abondamment de cette terre. les uns offrent quelques goûteux tandis qu'on n'en trouve pas dans les autres où l'eau est chargée des mêmes particules hétérogènes.



il ne reste plus qu'à examiner quelques causes accessoires, comme les aliments, les vins et les liqueurs dont on fait un usage abusif dans quelques endroits. les aliments acres, trop glutineux, rances, gras ou oléagineux et tous ceux qui pèchent essentiellement par la qualité. le lait la crème, les légumes farineux pris en trop grande quantité, pendant trop longtemps, et sans le mélange d'aucun autre aliment, affoiblissent les premières voyes, épaisissent le chyle &c. de là les différentes saburreux, les vices de la lymphe les engorgemens, les obstructions des vaisseaux capillaires repliés tant de fois sur eux mêmes pour la composition des glandes, les qu'on ne s'enflamment, suppurent et s'ulcèrent; On résultent ces écoulemens lymphatiques, sanieux et rongeurs qui d'ordinaire l'opprobre de l'art et le désespoir des médecins, surtout après l'âge de puberté. toutes les choses qui diminuent la fluidité de la lymphe doivent être considérées comme les causes éloignées des plaies et des obstructions d'après le sentiment de Boërhaave, de Maussmeien, d'Aspius, de Borden, de Gaubius &c. les mécaniciens, leurs partisans, trouveront aisément dans ces cas la raison pour la quelle d'autres glandes paroissent obstruées dans quelques sujets, aux côtés du cou et à d'autres régions en même temps que la thyroïde. M^r Fabre écrivait sur différents points de physiologie pathologie et therap. pag. 199, rejette l'épaississement de la lymphe comme la cause des tumeurs des glandes.

Les Pommes de terre, *Solanum esculenta*, dont le peuple se nourrit abondamment aujourd'hui dans plusieurs provinces n'engendrent certainement pas le gouëtre, quoiqu'on ait imaginé le contraire. Journ. de med. chirg. et pharm. milit. tom. 3, pag. 441. Les militaires ne nourrissent aussi bien que de pois fèves, pois lentilles &c. dans des pays où on ne trouve que peu ou point de gouëtres; s'il en résultoit des engorgemens, ils seroient l'effet d'une cause commune et n'arriveroient pas plutôt à une glande qu'à une autre. concluons avec M^r Dehorne, journal de med. milit. bien cité, ce que la pomme de terre est un aliment farineux léger et bienfaisant, que l'observation semble contredire l'opinion contraire et l'induction qu'on en tire.

quelques liqueurs acides non fermentées, les vins froids, durs et trop acides dont on use abondamment dans quelques pays comme dans plusieurs endroits de la Lorraine &c. peuvent bien être ajoutés à ces causes, mais nous avons des exemples de personnes qui voulant éviter le gouëtre dans les lieux où la majeure partie des individus en est pourvue, en se privant entièrement de ce qu'on ne boire que de bon vin vieux, ont

ont tout à fait perdu leur précaution et ont été comme eux, élacés de la tumeur gutturale. Donc si le concours de plusieurs causes est nécessaire pour produire cette maladie, il n'en est point d'aussi favorable que la suppression de la transpiration par l'air froid et humide dans certaines expositions.

Les causes occasionnelles particulières sont toutes celles qui gênent la libre exportation de la lymphe du cou ou de l'athyrôide, tout ce qui est capable de produire une pléthore locale &c. Les contusions sur cette glande, les compressions qui y sont longtemps exercées, par les colliers durs, par le col de l'achenise, et surtout par les cols uniformes de carton aux quels on oblige mal à propos nos soldats français, ce qui donne lieu aussi aux engorgemens des glandes jugulaires, sous maxillaires &c. sont les causes efficientes particulières du goître.

Prognostic

Le Prognostic du goître se tire de son volume, de son étendue, de son espèce, de son ancienneté &c. tout le monde sait que le goître n'est pas dangereux tant qu'il conserve le caractère de simplicité, qu'il ne croît pas trop promptement ou qu'on ne l'arrête pas par des remèdes appliqués à contre temps. nous avons vu des femmes prêtes à étouffer, ne pouvant pas faire quatre pas, et demandant de prompts secours, à cause de l'accroissement rapide de la tumeur qui étoit restée plusieurs années auparavant comme endormie et sans augmenter de volume; il y en a qui sont mortes subitement sans que la tumeur fût considérable, ce qui provient de l'obstacle que le sang éprouve pour retourner de la tête par les jugulaires à l'oreille droite du cœur, au moyen de la veine cave sup^{re}. Le goître lymphatique peut être porté très longtemps sans que le cours de la vie en soit pour ainsi dire abrégé. celui qui s'enflamme, et qui devient purulent porte avec lui son indication, et ne seroit dangereux qu'autant que le pus par son séjour, pourroit passer dans la poitrine ou qu'il arriveroit une métastase. Le carcinomateux et le squirreux ou carcinomateux sont dangereux quand ils viennent à s'enflammer ou qu'on les moleste par des compressions ou par l'application des corps gras. enfin ils deviennent incurables quand ils parviennent à l'état cancéreux ulcéré. il en faut dire autant de l'anévrysmales, ce aussi les contemporains d'Aëtius le regardoient ils comme fatal et s'abstenoient ils de l'opérer, instruits par l'expérience que les malades perissoient tous d'hémorragie dans les mains du médecin qui hazardoit l'opération. *histoire de la chirurgie par M. Peyrhié*
2^e Vol. pag. 643.



Cure Des gonèthes.

Les gonèthes Simples ou composés lymphatiques, guérissent aisément en les attaquant dès l'origine, et en évitant les causes qui les ont produit. le temps chaud est en général le plus favorable à leurs guérison. on doit s'abstenir pendant tout le traitement des alimens gras, des huileux, de toutes espèces de laitage, des substances aigres, des viandes fumées, des fritures, et de la pâtisserie. on ne doit pas faire un usage trop continu des saumures ny des alimens que l'on croit par leur nature donner trop de glutinosité à l'lymphe, excepté dans quelques complications. Les viandes rôties sont à préférer. le café, le thé et le bon Vin vieux conviennent à beaucoup de personnes. il faut avoir soin de se vêtir plus que de coutume, à raison du temps et du lieu, à moins que la saison ne soit trop chaude, et couvrir principalement la poitrine et le col. comme cette maladie vient de la suppression de la matière perspiratoire, on doit employer des moyens généraux et particuliers pour la rétablir. ils deviendront même prophylactiques si l'on est obligé de rester dans le pays des gonèthes, et ayant soin d'éviter les transitions subites du chaud au froid.

Les saignées, les Vomitifs et quelque fois les purgatifs ont toujours précédé l'usage des autres remèdes, chez la plupart de nos gonèthes. l'émétique seul et quelques doses des poudres antistruales ont suffi à plusieurs. lorsque le gonèthe est plus ancien, j'ai remarqué qu'on accéléroit la cure en versant plusieurs fois aux Vomitifs et aux purgatifs salins. on est souvent dans le cas, d'avoir recours aux apéritifs, aux atténuaus, et aux Sudorifiques, avant et même pendant l'usage des poudres ou des tablettes. les boissons consistent en décoctions de racines, de bardane, de lapathum, de melle campane, de houblon, de chicorée sauvage &c. dans les quelles on fait fondre de temps en temps du sel végétal; ou en infusions ou sucs des espèces borraginées et chicoracées. mais le plus ordinairement de Simples infusions théiformes de mélisse, de macruba blanc^{ou} de lierre terrestre &c. prises matin et soir suffisent en poussant doucement à la transpiration et aux urines. si ces moyens ne suffisent pas on y ajoute des pilules savonneuses avec les préparations antimoniales, les catiops, les extraits amers et fondans, quelque fois les pilules de Belladone &c. mais nous ne sommes pas souvent obligé d'employer tous ces moyens chez nos soldats, parce que maintenant ils sont traités dès qu'on s'appercoit d'un

La grosse gorge.

Chez les femmes et les filles, il s'y rencontre quelquefois d'autres indications à remplir à raison des circonstances qui ont rapport à la menstruation.

On a vanté un grand nombre de remèdes internes pour guérir la gonèthe, mais il s'en faut de beaucoup qu'ils aient produit le succès qu'on en attendoit; très souvent au contraire ils ont causé des accidents pis que le premier mal: ce sont en général des remèdes acres et alkalis. ceux qui tiennent le premier rang sont, l'éponge de mer calcinée, la pierre ponce, le liège, l'éponge de Kiossodon ou Bédégan, l'écarlatte et les vieilles étoffes de laine, les vieilles savattes, les coquilles d'ours et d'huîtres, les urines et les autres calcinées et réduites en poudre fine. la soude, le sel de prunelle, le Borax, la poudre longue, le gingembre le cardamome, la poudre d'os de seiche, de cloportes, de lézards verts, de turbithe gommeux et les préparations de scille ont plus ou moins bien réussi en poudre, en bols, en opiats, en pastilles, et en boissons. mais il faut faire attention que ces remèdes chauds et stimulant portés dans les premières voyes les agacent et y produisant souvent des irritations de grande conséquence; puis passant dans les secondes voyes ils y causent de la chaleur et beaucoup d'acrimonie: si les sujets ont la fibre froide irritable, que le genre nerveux soit très facile à être affecté, et si ils sont d'un tempérament chaud et bilieux, les effets de ces remèdes sont plus désavantageux. il en est résulté tantôt des douleurs d'entrailles, des ardeurs, des tenèbres, la dysenterie; tantôt des mouvements spasmodiques, des serremens de poitrine, des difficultés de respirer, la maigreur, l'atoupe sèrène, l'aphonie, l'hémoptisie, la pulmonie &c. nous avons vu il y a quelques années deux Dames exposées à de terribles affections nerveuses et dans une maigreur étonnante pour avoir avalé des tablettes composées avec quelques uns de ces médicaments trop acres et trop irritans: aujourd'hui leur santé n'en est pas encore entièrement rétablie. ceux qu'on prend en boisson ont un peu moins d'inconvénient mais ils opèrent plus lentement. Pourquoi donc vexer les autres organes, quand c'est la bouche ensuite la thyroïde qui doivent recevoir la première impression du remède principal? si ceux qui sont sous forme solide étoient gardés plus longtemps dans la bouche, l'effet en seroit plus prompt et plus sûr à raison de l'absorption opérée par les vaisseaux lymphatiques qui vont de la bouche et du gosier à la thyroïde et aux glandes jugulaires. c'est là assurément la meilleure manière de faire pénétrer en peu de temps et sans inconvénient au lieu malade, les parties les plus

plus tenues du médicament qui est délayé et dissout par la salive.
aussi l'ai je employé quelque fois avec succès pour aider à
fondre quelques engorgemens des glandes des côtés du cou et de sous
la mâchoire.

Le Remède dont je me sers le plus communément a
toujours pour base un alkali; c'est une poudre assez douce indiquée
n° 2 et dont l'usage continu avec les précautions requises, n'a jamais
nuisi ny altéré la santé d'aucune manière; au contraire comme
absorbante elle a souvent détruit les acides de l'estomach, lorsqu'on
en avalloit un peu plus, et qu'on la laissoit moins de temps dans la
bouche. je pourrois rapporter plusieurs observations qui prouveroient
qu'elle a été singulièrement utile à des goutteux gâtés, à mesure
que la thyroïde fondoit, tous les doigts des mains et des pieds gonflés
par des nodus et fort recourbés reprémoient leur mobilité, et se
redressoient en grande partie. chez quelques uns la goutte n'a pas
reparu depuis plusieurs années, quoiqu'ils fussent souvent et depuis
très longtemps par cet ennemi d'habitude. en général ce remède
a soulagé beaucoup de goutteux, et tout le monde peut faire la
même expérience que le hasard m'a fait découvrir, en la poussant
plus loin ou l'exa jusqu'à quel point on peut y compter; mais ce n'est
pas d'aujourd'hui qu'on sçait que les absorbans alkalis et les
amers sont avantageux dans les maladies athritiques à raison de
la nature de l'humeur qui les produit. c'est pour cela sans doute
que le prétendu lithontriptique de M^{lle} Stephens, donné dans
une autre intention et les Savonneux, ont fait preuve icy de
quelque efficacité.

La poudre du n° 1 a un peu moins d'énergie, elle guérit
les gouttes récents, mais il faut en faire un plus long usage. Les
tablettes du n° 3 ont aussi beaucoup d'avantages, mais en même
temps on ne peut pas se dissimuler qu'elles ont quelques inconvéniens,
et j'ai vu qu'elles ont fait cracher du sang à des sujets robustes ou
leur ont causé quelques uns des accidens rapportés cy dessus. il
y a moins de danger en ne les avalant pas et en faisant usage
de petit lait en même temps; mais je les ai tout à fait abandonnées
depuis six ans.

La manière de prendre la poudre consiste à en mettre une dose
~~dessus~~ et de sous la langue après avoir craché et de la laisser
fondre doucement dans la bouche en l'agitant rarement avec le
bout de la langue jusqu'à ce qu'elle soit la plus longue
qu'on pourra: il ne reste après qu'un très petit corps grâteux qu'on
peut avaler. on doit la prendre en se couchant, deux heures
au moins après le dîner. Si la salive n'abonde pas trop à la bouche

+
tantôt c'est une
fomentation alkaline
dont on se lave le
cou chaudement avec
une petite éponge sous
soin par jour;

D'après ce qui a été dit il est clair que tous les goûters ne peuvent
pas être traités de la même manière. il en est pour les quels des simples
applications topiques suffisent quand on a la patience de s'y
affrindre assez longtemps. je m'en sers différemment; tantôt
c'est un sachet ou collier que l'on porte jour et nuit; quelquefois
on use des deux en même temps, ayant soin d'appliquer le
sachet chaud et lorsqu'il n'y a plus d'humidité sur la peau.
D'autres fois des lames d'éponges imbibées de la liqueur chaude
et maintenues sur la tumeur pendant la nuit produisent de
bons effets. S'il survient des boutons à la peau, on supprime
le sachet pour quelques jours, afin de se contenter d'une
bonne cravatte de soie ou de mousseline, ou bien l'on
affoiblit la lotion.

M^r Forey médecin et chirurgien pensionné à
Romain-motier, canton de Berne, dans une brochure intitulée
« nouvelle méthode de traiter les goûters, ou moyen sûr de
les guérir par les remèdes externes, dédiée aux trois cantons
suisses et grisons, » exhorte beaucoup un remède externe qu'il
emploie en lavage, et avec le quel il guérit sûrement de
ces tumeurs volumineuses. il est malheureux pour l'humanité
goûteree qu'il s'en soit réservé exclusivement la composition.
je soupçonne que ce sont des eaux alkalines. celles que
j'emploie se font simplement avec l'eau de chaux, ou la
dissolution de pierre à cauter, ou même la lessive des
savonniers, plus ou moins affoiblies. on bien on fait fondre
une demi once d'alkali fixe dans une chopine d'eau; si la
peau est fort délicate, on n'en met que trois gros, parce que
quelquefois elle rougit et s'excorie.

On fait le sachet avec le sel ammoniac en poudre
dont on emplit un morceau de toile claire et légèrement
usée, proportionné au volume de la tumeur. on passe des fils
suivant la longueur à la distance d'un ou de deux travers
de doigts, et on le maintient fixé par des rubans que l'on croise
derrière le cou et que l'on ramène sur le sachet en avant.
Souvent un mélange de deux parties de plâtre bien
pulvérisé et tamisé, avec une partie de sel ammoniac
suffit; d'autres fois même le sel culinaire seul. quand
le linge est sale on fait un autre collier, mais le contenu
peut servir longtemps. Dans tous les cas il ne faut pas
négliger de frotter et de presser légèrement la goûte de haut
en bas.

Les personnes qui ont des dispositions au goître pourroient appliquer le Sackot, ou faire le lavage. on en prévient également la récurrence, pour peu qu'on s'apperceive que le cou est un peu plus gros que dans l'état naturel en usant de ces moyens le camp et des précautions dont il a été fait mention. le goître se manifeste quelque fois de nouveau chez les mêmes sujets parmi nos soldats, surtout lorsqu'il faisoient un ou deux autres services avec le leur, mais cette récurrence n'est pas nombre dans celui qui est rapporté par le montant fidèle et exact cy joint. Dès qu'on s'apperceoit d'un nouveau gonflement à l'athyroïde, un vomitif et ces moyens le font disparaître ordinairement, sinon on recourait aux poudres, et on empêche ces hommes de porter le col uniforme.

quand les goîtres sont anciens, durs ou squirreux, on rend toujours la résolution plus aisée par des Vaporisations deau chaude souvent répétées, ensuite par l'application des cataplasmes de farine de seigle, de faba minor, cuites dans la lessive; ou bien avec les quatre farines. Lorsque le goître est lipomateux ou que l'on a, comme on dit vulgairement, le cou gras, les Vaporisations de vinaigre et les mêmes farines cuites dans l'oxicrat réussissent à plusieurs. très souvent après ces préliminaires et un bon régime, le goître ramolli est plus susceptible d'être attaqué par les poudres; et si c'est squirreux il ne reste qu'un noyau qui ne gêne point, alors on est fort heureux d'être arrivé jusque là; Lorsque les sujets sont jeunes il fond quelque fois entièrement. Je me suis quelque fois bien trouvé dans cette espèce, des embrocations farouneuses faites avec l'huile d'amandes douces et l'alkali volatil fluo. il est très rare que les emplâtres fondans et résolutifs soient nécessaires; et les frictions locales avec la pommade mercurielle nous pas produit plus d'effet, lorsqu'il n'y avoit pas complication de Virus vénérien.

Toutes les fois que le goître a le caractère des loupes et qu'on l'irrite trop par les corps gras, la matière s'échauffe produit de la douleur, de l'inflammation, et la fièvre. c'est alors qu'on doit faciliter la conversion de la matière et fondre les durctes environnantes par les émollients, les suppurans, et se comporter selon les règles que l'art prescrit quand la collection du pus est faite. cet événement est alors avantageux pour compléter la cure de ces goîtres. on juge bien que la poudre antistruale y est tout à fait inutile, ainsi que dans le sarcomateux, le cancerux, le lymphomateux proprement dit, dans le variqueux et l'aneurysmale. le météque ne doit pas non plus être employé, au moins dans ces trois dernières espèces. Dans ces différentes circonstances la chirurgie peut employer

Si par procédés opératoires, l'incision, la ponction, les caustiques, le Séton, l'extirpation, et la ligature.

Les deux premiers se pratiquent aisément avec l'aiguille, le bistouri, ou le trois quarts; lorsqu'il y a abcès ou poche ou agrandit avec la sonde cannelée selon la nécessité, mais s'il existe des duretés et si l'on craint de ne pouvoir détruire les kists, on applique le cautère potentiel, ayant d'ailleurs toujours égard à l'anatomie de cette région. Celse, bien cité, dit que quelque soit la matière contenue dans la tumeur qu'on peut l'ouvrir par les caustiques. Je m'en suis servi avec succès dans deux circonstances particulières.

Le Séton consiste à percer le goître d'en part en part dans la partie la plus declive, et d'y passer une ou deux bandes lentes effilées et chargée de remèdes analogues à l'état de la tumeur ainsi que Roger le pratiquait. L'ouverture de ces tumeurs n'a pas autant d'inconvénient qu'on pourroit l'imaginer. On nous rapporte qu'un homme porteur d'un gros goître, ayant disputé avec un forgeron, celui ci lui passa une broche rouge après la quelle il travailloit, à travers sa tumeur, d'où il sortit beaucoup de matière, et il guérit parfaitement.

L'extirpation décrite par Celse qui la regardoit comme la voie la plus courte, adaptée par Ambroise Paré, préconisée par Dionis, redoutée des uns et blâmée des autres, n'est praticable qu'autant que la tumeur est petite ou grasse et quelle n'a pas d'adhérences trop étendues, ni trop profondes dans la thyroïde; mais quand elle est fongueuse, carcinomateuse, et variqueuse l'extirpation doit être entièrement rejetée étant suivie d'hémorragie presque toujours mortelle, excepté dans quelques fongosites qui survivent après l'ouverture de la tumeur dans certains cas; car alors il faut emporter le champignon tout à fait ainsi que le dit le recommander bien cité pag. 221 et suiv. La cautérisation seroit icy également dangereuse et inefficace. il suffit alors d'y remédier par les saignées, et surtout les locales, par une douce chaleur et tous les moyens qui en éloignent les humeurs. L'électricité prouvée par quelques uns dans tous les goîtres opiniâtres et de mauvaise espèce, est un si pauvre moyen, et a trop mal réussi à des personnes de ma connaissance pour que je m'y arrête. il faut dire autant de l'application d'un morceau de peau de prendre à la quelle on a confiance dans quelques pays. Le seton à la langue est un bon

Bon moyen et ~~est~~ préférable, sans contredit, à tout autre exutoire.

Aucun auteur ne donne la ligature comme procédé curatoire dans ces cas; c'est apparemment parce qu'il y en a trop peu qui l'exigent, et où elle puisse être avantageuse; cependant je l'ai pratiquée deux fois sur deux adultes à l'hôtel Dieu de Paris, par Mr. Moreau en 1779 et 1780. Dans l'un la tumeur approchant de la grosseur du poing, de nature farcomateuse et peu mobile occupant le côté droit de la thyroïde, et en partie au devant du sternocléidomastoïdien, fut liée de chaque côté au moyen d'un double fil ciré qui l'avoit traversée dans le centre par une aiguille ~~après~~ avoir été découverte par la dissection; l'opération n'eut aucun succès. Les trismus, des mouvements convulsifs et la fièvre terminèrent ses jours. chez l'autre qui étoit d'une assez mauvaise constitution, la tumeur moins grosse que la précédente, et à base plus étroite fut également mise à découvert et liée de la même manière. elle étoit absolument graisseuse et saillante. ce malade ne souffrit pas les mêmes accidents, mais étant sur le point de guérir, il fut atteint d'une autre maladie qui l'emporta.

Lorsque le goître est compliqué de quelque solution de continuité qui a donné lieu à l'empyème, ou qu'il est lui-même de l'espèce cellulaire, d'après les causes rapportées il doit être traité par les topiques réfrigérans, les révulsifs et les astringens aussitôt qu'il paroît. si le goître est compliqué de quelques vices il faut recourir aux antidotes propres à chacun d'eux.

Nancy Septembre 1789.
Louis Valentin



